

# L'ENVAHISSEMENT DE L'ÊTRE

(DANSER AVEC DURAS)

THOMAS LEBRUN  
solo - création 2023

## SOMMAIRE

Distribution	p.3
En tournée	p.4
Note d'intention	p.5
Biographie de Thomas Lebrun	p.7
Équipe de création	p.8
Revue de presse	p.9
Diffusion et contacts	p.19

## Distribution

Conception, chorégraphie et interprétation	Thomas Lebrun
Création lumières	Françoise Michel
Création son	Maxime Fabre
Création costumes	Kite Vollard
Régie générale	Gérald Bouvet
Musiques	Carlos D'Alessio, Georges Delerue, Giovanni Fusco, Fred Guoin, Jeanne Moreau, Gen-ichiro Murakami, Maurizio Pollini, Franz Schubert, Toshiya Sukegawa, The Who, Gabriel Yared
Textes	Marguerite Duras
Archives INA	Apostrophes, diffusé sur A2 28/09/1984 (réal. Jean-Luc Leridon) ; Au cours de ces instants, diffusé sur l'ORTF 19/03/1967 (réal. José Pivin) ; Les chemins de la connaissance, diffusé sur l'ORTF 27/06/1974 (réal. Viviane Forrester) ; Atelier de création radiophonique, diffusé sur l'ORTF 12/11/1974 (réal. Georges Peyrou) ; Les après-midi de France Culture, diffusé sur RF le 20/05/1975 ; Nuits magnétiques, diffusé sur RF le 28/10/1980 (réal. Jean-Pierre Ceton) ; Le bon plaisir, diffusé sur RF le 20/10/1984 (réal. Pamela Doussaud)
Production	Centre chorégraphique national de Tours
Collaboration	Institut national de l'audiovisuel - INA
Durée	70 min.

Ce spectacle a reçu le Grand Prix - Meilleur spectacle de la saison du Syndicat Professionnel de la Critique Théâtre, Musique et Danse

## En tournée

### SAISON 23-24

10/10	Espaces pluriels, scène conventionnée art et création danse, <b>Pau</b>
14 > 16/12	COLLECTIF FAIR-E, CCN de <b>Rennes</b> et de Bretagne
23 > 24/01	Théâtre d' <b>Orléans</b> / Scène nationale
1er > 2/02	PÔLE-SUD, CDCN - <b>Strasbourg</b>
2/03	Le Théâtre des Salins, scène nationale de <b>Martigues</b>
22/03	Le 140, <b>Bruxelles, Belgique</b>
29 > 30/03	Théâtre de Cornouaille - Scène nationale de <b>Quimper</b>
16/04	La Passerelle, scène nationale de <b>Saint-Brieuc</b>

### 2022 -2023

26 > 29/01	Centre chorégraphique national de <b>Tours</b> - création -
9 > 12/02	Festival Faits d'Hiver <b>Paris</b>
9 > 10/03	Festival le Grand Bain - Le Gymnase, CDCN <b>Roubaix</b>
18/03	Atelier Anna Weill, <b>Poitiers</b>



## Note d'intention

### Mai 2022

*Le ravissement de la parole - Les Grandes Heures INA - Radio France* est un recueil audio regroupant un grand nombre d'interviews radiophoniques de Marguerite Duras, enregistrées sur plusieurs décennies. Elle y partage des moments de vie, son regard sur la société, des pensées sur ses films et sur ses livres, son rapport à la musique, sa vision de l'écriture et de la création.

Depuis plusieurs années, j'écoute régulièrement ces récits avec lesquels je peux souvent me sentir en accord... elle parle de l'écriture de ses livres comme j'aimerais parfois parler de l'écriture de mes pièces... mais je n'ai pas ses mots, sa réflexion, son ravissement de la parole ... J'ai mes gestes, mes pensées profondes, ma densité physique...

L'émotion que me procure sa voix - la musicalité de sa voix - et le sens de ses discours est semblable à celle que je ressens quand je suis au plateau. L'envahissement de l'être... que l'on ressent lorsqu'on écrit, lorsqu'on transmet, lorsqu'on danse et qui plus est... lorsqu'on oublie que l'on danse...

C'est pourquoi j'ai envie de danser avec Duras. Que je n'ai jamais lu, car je ne lis pas... mais que j'écoute comme une musique inspirante, engagée, intelligente et sensible. Que je ne connais pas mais avec qui je passe des instants intimes, comme avec une personne que j'apprécie depuis longtemps, comme une confidente.

Il y a de la confiance dans ce projet. Il y a le sens que l'on donne à l'écriture, à son identité même, à son partage. Le sens d'une longue traversée que la danse permet au corps. Un corps en perpétuel changement, qui vieillit... qui cherche autrement le ravissement du geste.



## Biographie



**Thomas Lebrun**

Interprète pour les chorégraphes Bernard Glandier, Daniel Larrieu, Christine Bastin, Christine Jouve ou encore Pascal Montrouge, Thomas Lebrun fonde la compagnie Illico en 2000, suite à la création du solo *Cache ta joie !*. Implanté en région Nord - Pas de Calais, il fut d'abord artiste associé au Vivat d'Armentières (2002-2004) avant de l'être auprès de Danse à Lille / Centre de Développement Chorégraphique (2005-2011).

*On prendra bien le temps d'y être, La Trêve(s), Les Soirées What You Want ?, Switch, Itinéraire d'un danseur grassouillet* ou *La constellation consternée* sont autant de pièces que d'univers et d'esthétiques explorés, allant d'une danse exigeante et précise à une théâtralité affirmée.

Depuis sa nomination au Centre chorégraphique national de Tours en janvier 2012, Thomas Lebrun a créé 16 pièces chorégraphiques :

- *La jeune fille et la mort* (2012), pour 7 danseurs, un baryton et le quatuor Voce au Théâtre national de Chaillot ;
- *Trois décennies d'amour cerné* (2013) lors des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis ;
- *Tel quel !* (2013), pièce jeune et tout public ;
- *Lied Ballet* (2014), pièce en trois actes pour 8 danseurs, un ténor et un pianiste lors du 68<sup>e</sup> Festival d'Avignon ;
- *Où chaque souffle danse nos mémoires* (2015), dans le cadre de l'opération « Monuments en mouvement » initiée par le Centre des monuments nationaux, aux Châteaux d'Azay-le-Rideau et de Châteaudun, au Palais Jacques Cœur de Bourges, à la Conciergerie de Paris et à l'Abbaye du Mont-Saint-Michel ;
- *Avant toutes disparitions* (2016) au Théâtre national de Chaillot ;
- *Les rois de la piste* (2016) ;
- *Another look at memory* (2017) ;
- *Dans ce monde* (2018), pièce familiale à partir de 2 ans ;
- *Ils n'ont rien vu* (2019) lors du Festival Tours d'Horizons ;
- *Mes hommages* (2020), pièce sur trois histoires personnelles et artistiques ;
- *... de bon augure* (2020), quintet inspiré des oiseaux ;
- *Mille et une danses (pour 2021)*, pièce anniversaire des 20 ans de sa compagnie pour 15 interprètes et 5 invités ;
- *L'ombre d'un doute* (2021), duo pour des danseurs martiniquais, en coproduction avec Tropiques Atrium ;
- *L'envahissement de l'être (danser avec Duras)*, solo 2023 ;
- *Sous les fleurs* (2023).

La diffusion de son répertoire représente près de 1 100 représentations, partagées avec plus de 245 000 spectateurs en France (Théâtre national de Chaillot, Biennale de la danse de Lyon, Festival d'Avignon...) comme à l'étranger (Angleterre, Belgique, Brésil, Canada, Chine, Corée du Sud, Croatie, Équateur, Finlande, Italie, Japon, Hong-Kong, Macao, Pays-Bas, Pérou, Russie, Suisse, Taïwan...).

Par ailleurs, Thomas Lebrun a co-écrit plusieurs pièces, notamment avec Foofwa d'Imobilité (*Le show / Un twomen show*), Cécile Loyer (*Que tal !*) et Radhouane El Meddeb (*Sous leurs pieds, le paradis*),

Il chorégraphie également pour des compagnies à l'étranger, comme le Ballet National de Liaoning en Chine (2001), le Grupo Tapias au Brésil (Année de la France au Brésil en 2009), Lora Juodkaitė, danseuse et chorégraphe lituanienne (FranceDanse Vilnius 2009), 6 danseurs coréens dans le cadre d'une commande du Festival MODAFE à Séoul (FranceDanse Corée 2012), les danseurs de la compagnie Panthera à Kazan en Russie (FranceDanse Russie 2015) et la compagnie singapourienne Frontier Danceland (2017).

Parallèlement, il reçoit régulièrement des commandes. En juillet 2010, il répond à celle du Festival d'Avignon et de la SACD (Les Sujets à Vif) avec la création du solo *Parfois, le corps n'a pas de cœur*. De même, il chorégraphie et met en scène *Les Fêtes d'Hébé*, de Jean-Philippe Rameau, en mars 2017 pour l'Académie de l'Opéra national de Paris, présentées à l'Auditorium de l'Opéra Bastille à Paris et au Britten Theatre de Londres.

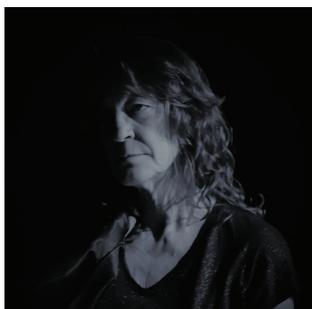
Pédagogue de formation, Thomas Lebrun place la transmission au cœur de sa démarche. Ainsi, il est intervenu entre autres au Centre national de la danse de Pantin et de Lyon, au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, à la Ménagerie de Verre, au Balletéatro de Porto, à la Formation du danseur interprète de Coline, au CNDC d'Angers...

Depuis 2018 et en lien avec le CDCN de Guyane et Tropiques Atrium, scène nationale de la Martinique, il développe « Dansez-Croisez », un projet d'échanges et de croisements chorégraphiques avec les artistes des territoires d'Outre-mer et de la Caraïbe en métropole et intervient en Guyane, Martinique, Guadeloupe et à Cuba.

En juin 2014, Thomas Lebrun a reçu le Prix Chorégraphie décerné par la SACD et, en mars 2017, a été nommé au grade de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres.

En juin 2023, il a reçu le « Grand Prix » du meilleur spectacle chorégraphique de l'année 2022-2023 pour *L'envahissement de l'être (danser avec Duras)*, décerné par le Syndicat professionnel de la Critique théâtre, musique et danse.

## Équipe de création



### Françoise Michel

Créatrice lumière

Après des études de géologie, c'est au cours d'une formation en régie au Théâtre National de Strasbourg, dirigé alors par Jean-Pierre Vincent, que Françoise Michel découvre la lumière et la mise en scène.

Plus tard, elle rencontre la danse avec Odile Duboc. Les notions de mouvements, de lignes, de formes lui parlent et elle voit dans l'univers chorégraphique un terrain où la lumière peut s'écrire comme une mise en scène. C'est le début d'une longue collaboration sur la conception et la réalisation des spectacles qu'elles feront ensemble, au sein de l'association Contre Jour qu'elles fondent en 1983,

puis au Centre Chorégraphique National de Franche-Comté à Belfort à partir de 1990 jusqu'en 2008.

Elle a aussi travaillé avec de nombreux chorégraphes (Georges Appaix, Josette Baiz, Hideyuki Yano, Francine Lancelot, le groupe Dunes, Mark Tompkins, Daniel Larrieu, François Raffinot, Emmanuelle Huynh, Kader Attou, Daniel Dobbels, Mié Coquempot, Fouad Boussouf, Emmanuelle Vo-Dinh, ...) et metteurs en scène de théâtre et d'opéras (François Chattot, Valère Novarina, Marc Bermann, Hélène Vincent, Denis Loubaton, Jean-Claude Bérutti, Lambert Wilson, Bartabas, Yoshi Oïda, Dagmar Pischel, François Berreur, ...).

Elle crée depuis cinq ans les lumières de « Danse en amateur et répertoire », manifestation initiée par le Centre national de la danse et s'engage auprès de nouveaux chorégraphes et metteurs en scène.

Elle débute sa collaboration avec Thomas Lebrun par la création lumière de *Les Fêtes d'Hébé* pour l'Académie de l'Opéra de Paris en 2016, puis pour les pièces *Ils n'ont rien vu* en 2019, *Mille et une danses (pour 2021)* en 2021, *L'envahissement de l'être (danser avec Duras)* et *Sous les fleurs* en 2023, et en tant qu'interprète pour *Mes hommages* en 2020.



### Maxime Fabre

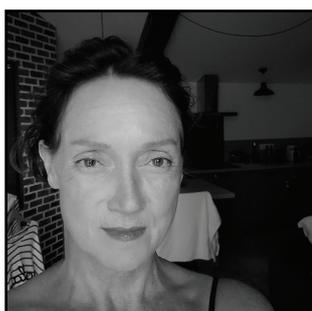
Création son

Maxime Fabre est réalisateur son et régisseur dans le spectacle vivant et la musique depuis 2002.

Il collabore en tant que musicien, sonorisateur et ingénieur son studio avec plusieurs groupes de la scène tourangelle.

Il participe également aux spectacles et projets artistiques de chorégraphes, notamment Vincent Dupont qu'il accompagne depuis plusieurs années sur de nombreux spectacles.

Il travaille avec Thomas Lebrun pour la création et la régie son depuis 2013, sur les spectacles *Tel Quel !*, *Les rois de la piste*, *Les Soirées What You Want ?*, *De bon augure*, *Mille et une danses (pour 2021)*, ainsi que sur *L'envahissement de l'être (danser avec Duras)* et *Sous les fleurs*.



### Kite Vollard

Création costumes

Passionnée de vêtements de créateurs, historiques, ethniques, de la création à la fabrication, Kite Vollard travaille pour le spectacle vivant, la danse et le théâtre, l'audiovisuel et le cinéma. Depuis 2015, elle travaille sur des collections personnelles en tant que styliste.

En 2016, Kite Vollard plonge dans l'univers de Thomas Lebrun, en travaillant sur la création des costumes de *Les rois de la piste* et poursuit sa collaboration sur *Dans ce monde*, *Ils n'ont rien vu*, *Mes hommages*, *...de bon augure*, *Mille et une danses (pour 2021)* ainsi que sur ses prochaines créations *L'envahissement de l'être (danser avec Duras)* et *Sous les fleurs*.

**Revue de presse**

Danser Canal Historique	Philippe Verrière	15 février 2023	<b>p.10</b>
La Scène	Philippe Verrière	mars-avril 2023	<b>p.13</b>
Toute la culture	Amélie Blaustein Niddam	10 février 2023	<b>p.14</b>
La Terrasse	Delphine Baffour	29 janvier 2023	<b>p.15</b>
L'oeil d'Olivier	Olivier Frégaville-Gratian d'Amore	28 janvier 2023	<b>p.16</b>
La Nouvelle République	Delphine Coutier	27 janvier 2023	<b>p.18</b>



Danser Canal Historique - Philippe Verrière - 15 février 2023

« *L'Envahissement de l'être (danser avec Duras)* » par Thomas Lebrun

Ce solo de Thomas Lebrun était très attendu. Lui qui reconnaît ne pas lire se confronte au monument de la littérature que fut Marguerite Duras...

Le résultat est proprement sidérant et pousse le solo chorégraphique à une limite extrême que le directeur du CCN de Tours dépasse dans une confession chorégraphique, d'autant plus incroyable que c'est l'auteur du *Ravissement de Lol V Stein* elle-même qui la livre presque – tout est dans le presque – littéralement.



© Laurent Philippe

La question du solo chorégraphique butte sur celle de l'incarnation. Celui qui danse seul en scène n'y peut représenter que lui-même, sa « présence immédiate » ne pouvant être que le corps qui danse. Cette singularité – au sens propre – explique que l'autoportrait trouve dans le solo dansé une expression privilégiée, le *Blue Lady* (1983) de Carolyn Carlson en est l'un des exemples canoniques. Evidemment, quelques figures « historiques » purent s'inviter dans le solo, à travers quelques passeurs-danseurs : que l'on se souvienne de l'imparable Mark Tompkins qui dans son programme *Hommage*, appelle en scène Nijinski dans *La Valse de Vaslav* (1989), le danseur chorégraphe Harry Sheppard dans *Witness* (1992), Joséphine Baker dans *Under My Skin* (1996) et Valeska Gert dans *Icons* (1998)... Mais, par la danse seulement car pas plus que la Pavlova n'est un Cygne, mais bien Anna Pavlova incarnant le cygne, Kazuo Ohno n'est la Argentina dans l'hommage de 1977 chorégraphié par Tatsumi Hijikata. Il est Ohno Kazuo lequel se souvient par son corps de l'émotion vécue quand il avait découvert la danseuse espagnole dans sa tournée japonaise. Un danseur n'incarne que lui-même.

Ce long préambule permet de mesurer l'in vraisemblable performance de Thomas Lebrun dans *L'Envahissement de l'être (danser avec Duras)* et les références ci-dessus ne relèvent pas de l'exagération mais permettent de situer le niveau du « truc » auquel nous sommes conviés. Là encore, pas d'erreur, le terme « truc » qualifie non pas une dépréciation mais le désarroi du critique devant un objet scénique qui défie les catégories, l'analyse et même les pages que le dit critique a pu consacrer au sujet (par exemple *Problématique solo* dans l'ouvrage *La question du Chorégraphe* via Pascal Montrouge)... Parce que le danseur ne peut incarner que lui-même, ce solo ne devrait pas pouvoir exister, or, il existe... On peut être déconcerté à moins !

Donc, au début, il n'y a pas de danseur. Le plateau baigne dans une ombreuse atmosphère et la musique de Rachmaninov arrive. L'émission de télévision *Apostrophe* du 28 septembre 1984 : phrasé caractéristique de Marguerite Duras répondant à Bernard Pivot. Ouverture très maligne car l'attente installe dans une tranquillité qui focalise sur l'écoute, le son renvoyant à une période devenue mythique de la télévision et qui fleure sa nostalgie pour ceux qui l'on connue, Thomas Lebrun avait 10 ans.



© Laurent Philippe

Chacun se laisse emporter par le dialogue tandis que Thomas Lebrun est entré. Sur la diagonale, non pas lentement mais avec retenue, un petit décalage d'un pied sur l'autre. Le mouvement s'engage d'une infinie délicatesse. Comme l'infinie retenue de Duras qui répond sans détour aux questions mais sans aucune rudesse. Solo superbe comme un écho. Pour le moment, tout cela correspond à la logique du solo comme autobiographie ; parler de soi à travers un autre... D'ailleurs la gestuelle rappelle quelques pièces passées, comme la pièce *Ils n'ont rien vu* (2019) le tissu bleu que tire le danseur tandis que l'écrivaine évoque Hiroshima. D'ailleurs, cette pièce-là, dont la seule scénographie constituait un « boro » (sublime patchwork japonais indigo), venait déjà de Marguerite Duras. Et le processus se complexifie. Tandis que Duras parle, Lebrun impavide, attifé en geisha de pacotille (perruque inénarrable et kimono chromo, ce qui rappelle l'irrésistible *Un 2 Men Show* - 2004), commente en silence par affiches publicitaires interposées, avec tout le kitch colonial d'entre-deux-guerres en prime ainsi que par un panneau concernant la lenteur du propos : « une volonté de l'auteur ». Avant de, au sens propre, montrer son cul ; s'en suit *India Song* de Duras... Et par petites touches, avec quelques effets de distanciation irrésistibles, l'écrivaine devient le porte parole du chorégraphe.

C'est venu au milieu d'une série d'images-évoqueries des moiteurs indiennes du film (des films, car il y a aussi des références à *Son Nom de Venise dans Calcutta désert*). Le travail de Françoise Michel aide beaucoup ; férue d'une construction spatiale par la couleur (un peu Rothko, si l'on veut), elle s'est faite ici beaucoup plus figurative convoquant littéralement la jungle dans l'ombre d'un pot de fleur ! L'écoute s'abandonne à une suite de remarques ambivalentes qui s'appliquent autant au parcours du chorégraphe qu'à l'œuvre de l'écrivaine ; cela culmine dans cette scène proprement invraisemblable où Duras est là, sur le plateau, dans un fauteuil, whisky à main droite, grosses lunettes, répondant aux questions ; tellement incarnée que l'on voit Duras... Invraisemblable car l'on sait que ce n'est pas Duras ce que soulignent les instants où se figent le geste et le mouvement des lèvres mais où défile pourtant le discours enregistré. Tout concourt à ce que l'on n'y croit pas et la force de l'instant contraint d'y croire...

C'est là que ce solo devient vraiment impossible. S'il incarne, Thomas Lebrun crée une fiction, donc une fable, soit du théâtre. Mais ce solo ne s'appuie sur aucun « drama » (une action, ce qui est propre au théâtre) et ça reste de la danse. La variation initiale reprend, bouleversante, sur une sonate de Schubert, nourrie de traces de pièces anciennes (cela commence par un bout de *l'Etoile Jaune* - 2008 - que dansait Anne-Sophie Lancelin). Thomas Lebrun, toujours danseur malgré l'incarnation d'un personnage ! Du théâtre mais pas du théâtre car de la danse, parfaitement de la danse...

Performance exceptionnelle dans laquelle il parvient à faire du personnage de Duras une manière d'image (un faux hologramme en vrai!) qui sert de cadre ou de décor à la confession d'un danseur sur son propre rapport à la danse... Tout cela sans jamais affirmer, mais par un jeu d'allusions et de très fines nuances jouant de toutes la palette des émotions, du rire le plus franc à la tendresse pour un « truc », donc, parfaitement exceptionnel. Duras aurait écrit « sublime, forcément sublime » !

Philippe Verrière

*Vu le 9 février 2023 à Micadanses, Paris, dans le cadre du festival Faits d'hiver*



© Laurent Philippe

La Scène - Philippe Verrièle - mars-avril 2023

LE MÉTIER

## COUPS DE CŒUR DES CRITIQUES

**PHILIPPE  
VERRIÈLE**

à *La Lettre du Spectacle*



### **L'Envahissement de l'être (danser avec Duras)**

de Thomas Lebrun

Pour ce solo-confession, le directeur du CCN de Tours enrôle Marguerite Duras elle-même comme porte-parole. Avec des moments d'une drôlerie irrésistible et d'autres d'une sensibilité bouleversante dans lesquels le chorégraphe-danseur se confie jusqu'à ce moment d'incarnation invraisemblable où, physiquement, il fait apparaître l'autrice sur le plateau. Sidérant.

Toute la culture - Amélie Blaustein Niddam - 10 février 2023

## Duras par Thomas Lebrun à Faits d'Hiver

Le festival de danse suit le travail du chorégraphe depuis 2002. Après l'avoir vu déployer un nombre considérable de travaux sous sa direction, Thomas Lebrun offre aujourd'hui un solo qui sonne comme un pas de deux schizophrène avec la reine Duras.

*L'envahissement de l'être (danser avec Duras)* est une fusion. Sous les belles lumières de Françoise Michel, le danseur vêtu de sa rituelle tunique noire, son armure, entre en scène. Il est superbe.

Chacun de ses gestes est intime. Il semble prendre appui sur l'air dans des ancrages nichés au fond de ses tripes. C'est une danse très chargée dans son intention et qui se délivre dans un léger souffle à la beauté folle. Les bras se tendent dans une ligne horizontale, les mains s'ouvrent. Il tourne. Ce n'est presque rien et pourtant, c'est un grand tout. Parfois, il courbe les côtes dans un soupçon d'intention. Le geste est toujours juste.

Puis, vient la voix de Duras, souvent alcoolisée, extrêmement espiègle, vive et drôle. Tout y passe : la critique des critiques, la critique du PC époque stalinienne, la province. Duras était un mythe de son vivant, aujourd'hui son fantôme est partagé entre beaucoup.

Dans son écriture précise, Thomas Lebrun nous amène dans un cabaret Nô à la lenteur comique, "une volonté de l'artiste" écrit-il sur un panneau. On se marre beaucoup, autant que dans *Les rois de la piste*, son spectacle sur les boîtes de nuit de province.

Il est génial bien sûr d'écouter Duras parler, de revoir juste en les entendant des extraits de films et de chanter par cœur *India song*. Plus le spectacle avance, plus la notion de travestissement s'impose. Thomas Lebrun devient Duras, tous les deux fusionnent. Il la prend dans son corps, danse au rythme de son phrasé puis, il la prend dans ses lèvres, dans une séquence de lypsync déjà iconique.

*L'envahissement de l'être (danser avec Duras)* est un spectacle parfait où Thomas Lebrun nous parle autant de lui que de la célèbre écrivaine. Ce solo résume très bien la carrière du danseur et chorégraphe qui est faite de grandes et belles pièces très structurées autant que d'expériences où la liberté peut se frayer une place. Cela ressemble pas mal à la vie et aux œuvres de Marguerite Duras !

La Terrasse - Delphine Baffour - 29 janvier 2023

Thomas Lebrun interprète *L'envahissement de l'être (Danser avec Duras)*

CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE TOURS / MICADANSES

Thomas Lebrun met en danse les voix et multiples facettes de Marguerite Duras dans *L'envahissement de l'être*, un éblouissant solo où sa propre personnalité et celle de l'écrivaine s'entrelacent.

Thomas Lebrun a une fréquentation intime de Marguerite Duras. Il avoue ne pas la lire mais écoute avec régularité *Le Ravissement de la parole Les grandes heures INA Radio France*, un très large recueil d'interviews de la femme de lettres enregistrées sur plusieurs décennies. À partir de ce matériel sonore dont il a extrait une essence forcément subjective, mais aussi de films et chansons dont elle est l'autrice quel bonheur de retrouver les voix sublimes d'Emmanuelle Riva, Jeanne Moreau ou Delphine Seyrig ! il dessine un portrait aux multiples facettes de l'écrivaine qui pourrait tout aussi bien être le sien.

#### **Ravissement de la parole et ravissement du geste.**

Au Ravissement de la parole donc, il adjoint avec intelligence et grâce le ravissement du geste. Sa danse est précise, profondément incarnée, souvent bouleversante, au grand jamais illustrative. Avec une économie de costumes et de décors qui offrent des sommets de poésie, il sait être une Marguerite Duras vieillissante comme dans un même élan Anne-Marie Stretter et le vice-consul de Lahore, héroïne et héros du film *India Song*, tout en restant Thomas Lebrun. De l'enfance pauvre à la douleur d'écrire, du militantisme à l'humour irrésistible, de l'Indochine à la Riviera, il nous offre un passionnant et émouvant voyage en terre durassienne, autant qu'il se livre. Cet Envahissement de l'être est facétieux, élégant et terriblement émouvant, en un mot délicieux.

L'oeil d'Olivier - Olivier Frégaville-Gratian d'Amore - 28 janvier 2023

## Thomas Lebrun intensément Duras



**U**ne voix reconnaissable entre mille, un style direct, une pensée claire, précise, un ton à nul autre pareil envahit le plateau, investit le moindre recoin. **Duras** l'éternelle est là, partout. Drôle, mordante, éclatante, elle se glisse mouvante, impalpable dans une paire de souliers dorés, dans une robe longue rouge, dans un geste, dans un verre de Whisky. Plongeant dans les archives sonores de l'INA, **Thomas Lebrun** imagine à travers les réparties de l'autrice, ses remarques spontanées, sans tricherie, un dialogue entre mouvement et réflexion, entre corps et musicalité d'un timbre, d'un débit si particulier.

***L'un est l'autre***

Avec une rare intelligence, une grâce infinie, **Thomas Lebrun**, tel un fantôme de chair, de sang, se love dans les mots de l'écrivaine, se glisse dans les recoins de son âme, s'amuse de facéties. Fasciné autant par la femme que par l'artiste, dont il écoute régulièrement les entretiens, il semble se fondre en elle, l'habiter, sans pour autant s'effacer. Plus qu'un portrait, c'est sa relation rêvée avec **Duras** qu'il porte au plateau. À la manière d'un jeu de miroirs, le danseur et chorégraphe laisse transparaître en filigrane un peu de lui-même. Nouant des connivences, des complicités entre son écriture chorégraphique et la plume de la romancière, il se met à nu, ose tout et signe un solo en toute intimité, forcément jubilatoire et salvateur.

***Déplacer le regard***

Visage fermé, silhouette massive, **Thomas Lebrun** apparaît derrière un pendrillon, il traverse la scène. Rien de plus banal en somme. Et pourtant, il semble porter par un souffle, une légèreté saisissante. Il tend une jambe, dessine des arabesques avec ses bras, et, tout de suite, le public est transporté ailleurs, une sorte de songe où tout est exécuté avec précision, aisance et simplicité. Tel un magicien, il transforme ce qu'il touche, modifie notre perception du monde. Il fait de même avec **Duras**, la présente sous autre jour. Par touche, il donne envie de découvrir cette femme aux mille visages, à la fois modèle, confidente, muse et amie. Tout en délicatesse, il brosse ainsi le double portrait de deux âmes libres et engagées, qu'un lien invisible unit. Lui plus désinhibé que jamais, elle si insaisissable, si troublante que même les anti-durassiens convaincus pourraient être totalement séduits.

***Un pas de deux éblouissant***

S'éloignant des sentiers rebattus, en un style minimaliste si cher à l'écrivaine, le danseur et chorégraphe, s'affranchit des règles, des codes chorégraphiques, pour enfin être lui-même. Porté entre autres par les voix de **Lonsdale, Riva, Seyrig et Moreau**, sublimé par les lumières de **Françoise Michel, Thomas Lebrun**, espiègle, joueur, faussement sérieux, tutoie **Duras**, brûle les planches et s'expose dans ce pas de deux entre gestes et mots. Sublime !



La Nouvelle République - Delphine Coutier - 27 janvier 2023

## Tours : au Centre chorégraphique national, Lebrun-Duras d'une même voix

Pour deux représentations encore, samedi 28 et dimanche 29 janvier, le directeur du CCN de Tours danse sa dernière création « L'envahissement de l'être (danser avec Duras) » à Tours.

Un pas de deux sensible, émouvant et malicieux.

Avec sa dernière création jouée encore pour deux représentations au Centre chorégraphique national de Tours, Thomas Lebrun dévoile son attachement à l'une des plus grandes figures de la littérature du 20<sup>e</sup> siècle, Marguerite Duras. Dans le solo L'Envahissement de l'être (danser avec Duras) le chorégraphe et directeur du CCNT entre en communion avec Duras.

La connivence entre Thomas Lebrun et Marguerite Duras est palpable. Il y a de la malice, de la colère, de la révolte, de la drôlerie, de l'envie de vivre pleinement, librement dans les mots de Duras tout comme dans la présence au plateau de Thomas Lebrun. Le mimétisme est parfois troublant.

Le chorégraphe a voulu laisser toute la place aux mots de l'écrivain. Son timbre de voix, ses fous rires, son humour, ses révoltes, ses engagements... Quel ravissement de l'entendre. Les mots de Duras emplissent l'espace et le plateau. La danse de Thomas Lebrun s'y glisse, les mouvements s'immiscent, surgissent. Les clins d'oeil deviennent acerbes.

La danse est une écriture. Thomas Lebrun en fait la preuve en soixante-dix minutes. « Avec la danse, on écrit l'espace, le temps, le corps. Les gens ont parfois du mal à comprendre comment on travaille. La danse, c'est de l'écriture non palpable », explique le chorégraphe. La poésie et l'émotion envahissent finalement le plateau, qui se transforme en magnifique tableau parfois, en quasi-obscurité souvent.

## Diffusion et contacts

### Équipe en tournée

- 5 personnes
- » 1 chorégraphe
- » 1 régisseur lumière
- » 1 régisseur son
- » 1 régisseur général
- » 1 administrateur de tournée

*Prix de cession, fiche technique et vidéo disponibles sur demande.*



Découvrez le teaser de  
*L'envahissement de l'être (danser avec Duras)*  
[vimeo.com/showcase/thomaslebrun](https://vimeo.com/showcase/thomaslebrun)

## CONTACTS

**Caroline Deprez**

**Administratrice de production et de diffusion**

[caroline.deprez@ccntours.com](mailto:caroline.deprez@ccntours.com) - +33 (0)2 47 36 46 03 - +33 (0)6 43 23 75 60

**Adrien Girard**

**Chargé de diffusion, des tournées et de la pédagogie en tournée**

[adrien.girard@ccntours.com](mailto:adrien.girard@ccntours.com) - +33 (0)2 47 36 46 15 - +33 (0)6 19 54 59 43

**Magali Peu-Duvallon**

**Chargée de production et de diffusion**

[magali.peu-duvallon@ccntours.com](mailto:magali.peu-duvallon@ccntours.com) - +33 (0)2 47 36 46 12 - +33 (0)6 62 90 95 84

**Centre chorégraphique national de Tours - direction Thomas Lebrun -**

47 rue du Sergent Leclerc, 37000 Tours

[www.ccntours.com](http://www.ccntours.com)